

Zitierhinweis

Carteron, Luce: Rezension über: Carl-Friedrich Bieritz / Clemens-Cornelius Brinkmann / Thomas Haye (eds.), *Literarische Widmungen im Mittelalter und in der Renaissance. Konzepte - Praktiken - Hintergründe*, Stuttgart: Anton Hiersemann Verlag, 2019, in: *Mittellateinisches Jahrbuch*, 55 (2020), 2, S. 335-339, DOI: <https://doi.org/10.36191/mjb/2020-55-2-13>, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

(218) = *Missus sum in moderamine mentis et lenitate ad homines* – which echoes *Qurʾān* 34, 28 and 68 – where *ad homines* is referred to *missus sum* rather than to *lenitate* (cf. GM 154; cf. Tartar 1977, 5: *inmanī buʾithtu bi-ḥusn al-khulq ilā al-nās kāfatan*).

In regard to the ›Notes to the translations‹, it must be added that also information regarding classical culture, mostly found in texts 4–5, are supplied.

As for the Bibliography it would have been desirable to mention some relevant contributions on the biographies of Muḥammad, such as: van Acker, *Mahomet dans ses biographies occidentales, du Moyen Âge: Entre Anti-saint et Antéchrist* (PhD Dissertation, Gent 1998–1999); Ferrero Hernández, de la Cruz Palma (ed.), *Vitae Mahometi: reescritura e invención en la literatura cristiana de controversia*, Madrid 2014; the contributions by Hasenhütl and Forster in Cardelle de Hartmann, Roelli (eds.), *Petrus Alfonsi and his Dialogus. Background, Context, Reception*, Florence 2014.

The aim of the series within which this volume is published (Dumbarton Oaks Medieval Library) is to make available Medieval texts in English translation to a global audience. In this respect, ›Medieval Latin Lives of Muhammad‹ succeeds in providing the first English translation of texts previously available only in Latin and/or translated into other European languages – except for texts 1–2 (xxxix n. 89; xli) – and therefore unknown to the broader audience of non-specialists in the reception of Islām in Medieval Latin literature; the remarks we made do not preclude the appreciation of this anthology by readers wishing to familiarise themselves with the Latin biographies of the Prophet Muḥammad.

Michelina Di Cesare

Literarische Widmungen im Mittelalter und in der Renaissance. Konzepte – Praktiken – Hintergründe (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters 21), hg. von Carl-Friedrich Bieritz, Clemens Cornelius Brinkmann und Thomas Haye, Stuttgart 2019 (Anton Hiersemann Verlag), 346 S.

L'expression ›dédicaces littéraires‹ – qui annonce dès le titre le projet de recherche de cet ouvrage collectif – constitue presque un oxymore, tant on considère la dédicace comme une suite de topoï rhétoriques. Les contributions de ce volume édité par Carl-Friedrich Bieritz, Clemens Cornelius Brinkmann et Thomas Haye proposent une mise en perspective de ces textes en considérant leur inscription au cœur de traditions littéraires et sociales. Si leur fonction première paraît manifeste – il s'agit d'accompagner le don d'une œuvre et de guider sa réception – leur rôle s'avère bien plus complexe. Autour de la dédicace s'articulent en effet divers acteurs, que met en évidence le classement chrono-

logique des contributions, dont la plupart traitent de textes latins. Étendu sur un spectre temporel large (du haut Moyen Âge au début de l'époque moderne), il rend sensibles à la fois les continuités et les changements inhérents à la tradition des textes dédicatoires, témoignant de leur enracinement profond dans le contexte culturel et politique contemporain: tributaires de l'histoire du livre bouleversée par le développement de l'imprimerie, ces textes dépendent également du développement du mécénat. Les treize articles réunis dans ce volume, issus d'un colloque qui s'est tenu à Göttingen (6–8 mars 2018), traitent des dédicaces selon trois perspectives: concepts littéraires, pratique performative et contexte sociologique. L'ouvrage est complété par une bibliographie – à laquelle on pourrait suggérer l'ajout de l'édition par Aline Canellis des ›Préfaces‹ de Jérôme aux livres de la Bible, parues aux éditions du Cerf en 2017 (Sources Chrétiennes 592) –, ainsi que par un index des noms de personnes et de lieux et une table des illustrations.

Comme l'indique l'introduction, les dédicaces médiévales demeurent très peu étudiées, au point que le ›Lexikon des Mittelalters‹ ne leur consacre pas d'article. Il est révélateur à cet égard que la terminologie permettant de désigner ces textes aussi bien que les acteurs impliqués dans leur promotion demeure très floue (162–165, 189 par exemple). Il s'agit dès lors de commenter ces dédicaces au croisement de leurs dimensions littéraires et sociales. Les différentes contributions de ce volume interrogent entre autres éléments la construction d'une posture auctoriale dans ces textes: l'emploi de la topique d'humilité peut bien souvent s'interpréter, outre comme la marque du respect des codes sociaux et littéraires, comme la revendication d'une identité d'auteur. Ainsi, Carmen Cardelle de Hartmann (19–50) et Franziska Schnoor (51–73) montrent la manière dont s'établit dans les dédicaces du haut Moyen Âge (en commentant des textes accompagnant respectivement trois grammaires composées entre la seconde moitié du VII^e et le début du VIII^e siècle, et quatre œuvres poétiques du IX^e siècle) un équilibre subtil entre utilisation des topoi de modestie et assurance d'auteurs conscients de la valeur de leurs œuvres. Les dédicaces analysées s'inscrivent dans une tradition aussi bien textuelle (C. C. de H. rappelle que la préface de l'*Ars grammatica* de Boniface, copiée en entier dans trois manuscrits, y précède trois traités de grammaire différents [29–30]) qu'intertextuelle (en témoigne l'exemple de Walahfrid Strabon, qui utilise dans la dédicace de la *Visio Wettini* l'image de l'étincelle, déjà employée dans sa lettre à Grimald sur la mort de son maître Wettil – cité par F. S. [58]). Comme elles le rappellent toutes deux (48, 73), les auteurs soulignent très souvent leur écart par rapport à la norme – laquelle, alors devenue idéale, leur offre puisqu'ils ne peuvent l'atteindre une marge de liberté. Cette latitude les autorise par là même à teinter leur texte d'une dimension personnelle attestant leur créativité.

L'article de Marc-Aeilko Aris (269–276) à propos de Bernhard de Waging, moine bénédictin du XV^e siècle, souligne cette fonction de la dédicace. Le clerc met en effet en scène à la fois son propre rôle en tant qu'auteur et celui de son lecteur au moyen de l'établissement d'une parole prophétique (270) porteuse d'un message garant du salut de ses lecteurs. Plusieurs de ses dédicaces, comme celle du *De esu carniūm* (274–275), évoquent une conversation entre auteur et destinataire. S'établissent dès lors des fonctions orientées par cet échange, dont résulte la création d'un système littéraire et linguistique. Clemens Cornelius Brinkmann (76–100) propose en ce sens l'étude du prologue de l'*Historia Normannorum* (composée par Dudon de Saint-Quentin ca. 1015). S'ouvrant sur une lettre à Adalbéron, archevêque de Laon, il comprend neuf textes versifiés, destinés à quatre dignitaires normands en tout. Si la dédicace à Adalbéron inclut la cour capétienne dans l'échange, les autres préfaces affermissent la légitimité de la dynastie rollonide. Véritable système social, le prologue est profondément ancré dans le contexte historique contemporain: sa structure complexe est révélatrice de son inscription au cœur d'un projet politique (99–100). L'auteur renforce ainsi le lien qu'il entretient avec son dédicataire – souvent aussi son commanditaire –, assurant par là sa réputation scientifique, voire sa protection matérielle.

Thomas Haye (101–121) souligne l'existence de ce bénéfice en analysant la dédicace du *De quadratura circuli* de Franco de Liège (m. après 1083), qui ajouta à son traité six prologues suivis d'un épilogue métrique. En louant son destinataire, l'archevêque Hermann II de Cologne (1036–1056), Franco s'inscrit dans une tradition littéraire qu'il dépasse: au moyen d'analogies entre son traité et l'*Énéide* (dont les douze livres furent dédiés à l'empereur Auguste), il place son dédicataire au-dessus de l'empereur romain (109–110). Mais il s'agit en outre, notamment par la référence à des modèles bibliques qui disposaient d'une connaissance mathématique tels que Moïse, Salomon ou Ezéchiel (108), de réhabiliter le genre du traité scientifique, habituellement jugé peu attractif. Un tel équilibre entre louange du dédicataire et liberté de l'auteur est également sensible dans les deux préfaces du *De inuestigatione Christi* de Gerhoch de Reichersberg qu'analyse Carl-Friedrich Bieritz (141–186), adressées à l'archevêque Eberhard I^{er} de Salzbourg dans le contexte de l'élection pontificale de 1159 – qui voit se cristalliser le schisme entre le candidat de Frédéric Barberousse, Victor IV, et le pape nouvellement élu Alexandre III. L'évolution entre les deux textes est nette: refusant tout d'abord de prendre parti, Gerhoch soutient Alexandre III en 1163 dans le second texte, tout en soulignant l'importance de son dédicataire par l'établissement d'un parallèle entre Eberhard et l'apôtre Pierre – qui suppose une comparaison implicite entre Gerhoch et Jean (158).

Les dédicaces, étroitement liées au contexte politique et aux conditions de production des textes, entretiennent donc nécessairement un lien avec le mécé-

nat. Susanna Fischer (187–207) évoque ainsi la réception à la cour de Frédéric Barberousse (1152–1190) des œuvres historiques d’Otton de Freising et de Rahewin ainsi que du *Ligurinus*, épopée attribuée à Gunther de Pairis. L’assurance dont témoigne Otton, qui propose lui-même la composition des *Gesta Friderici*, contraste avec le panégyrique composé par l’auteur du *Ligurinus*: une grande partie du prologue et de l’épilogue est consacrée à l’imagination d’une réception réussie de l’épopée à la cour impériale (204). Divers types de mécénats – ici représentés comme des concepts littéraires – sont dès lors perceptibles, entre les relations simplement imaginées et celles où le dédicataire est clairement désigné comme client. Mais le mécénat se manifeste aussi nécessairement au niveau social, comme le montre Karl Enenkel (247–267) qui analyse par la mise en parallèle de textes et d’images l’aspect rituel de la dédicace de livres dans les cercles humanistes du XV^e siècle. En témoigne l’importance de trouver un dédicataire qui puisse être instrumentalisé comme figure médiatrice: il entre donc dans l’espace public au même titre que l’auteur dont il assure la promotion (248–249; 265). K. E. insiste sur la présence d’éléments communs entre les représentations dédicatoires picturales et textuelles (255): la dédicace constitue un élément essentiel à la réussite de la transition entre écriture et publication d’une œuvre. Bernd Posselt, qui évoque des textes historiographiques produits à Augsburg et Nuremberg durant la seconde moitié du XV^e siècle, s’exprime également en ce sens. Si la *Cronographia Augustensium* de Sigismund Meisterlin est dédicacée avec succès au conseil de la ville (289), cette réussite n’est pas toujours attestée, comme le prouvent les autres exemples choisis (la *Legenda noua St. Sebaldi* et la *Nieronbergensis cronica* du même Meisterlin, le *Norimberga* de Konrad Celtis et la *Weltchronik* d’Hartmann Schedel). La dédicace n’est pas uniquement une nécessité formelle: elle formule réellement une demande de validation du texte (307). De la même manière, Christian Heitzmann (231–246) évoque les dédicaces de trois humanistes italiens du XV^e siècle (Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini et Giannozzo Manetti), rappelant ainsi le grand nombre d’acteurs qu’implique ce processus et la diversité de leurs attentes. Un exemple particulièrement parlant est celui de Leonardo Bruni, qui modifia le dédicataire de sa traduction de la *Politique* d’Aristote, achevée en 1437. Adressée à l’origine au duc Humphrey de Gloucester, elle fut finalement remise au pape Eugène IV, sans que l’on connaisse avec certitude la raison de ce changement (236–237). Les auteurs se révèlent ainsi tout à fait conscients de l’influence de la dédicace au sein de l’espace public, qu’ils utilisent pour leur propre promotion.

Les contributions de Bernhard Teuber (123–139) et de Jürgen Wolf (209–230) offrent un contrepoint aux autres articles puisqu’elles traitent des dédicaces dans la littérature vernaculaire. B. T. rappelle la dimension fortement symbolique de ces textes dans une économie de don (126). Il étudie à travers

quatre exemples de passages explicitement adressés au début d'œuvres romanesques (le *Roman de Rou* de Wace, *Les Lais* de Marie de France, ainsi que le *Lancelot* et le *Perceval* de Chrétien de Troyes) l'insertion nette de ces textes dans un système d'échange dynamique au XII^e siècle (139), malgré leur valeur de présents spontanés. Ils présentent en effet l'œuvre qu'ils accompagnent comme un don, impliquant une exigence de réciprocité. J. W. s'intéresse à la manière dont les dédicaces en langue vernaculaire allemande de l'époque de la *Blütezeit* (1160–1230), alors même qu'elles ont été produites dans un contexte oral de culture courtoise, sont imprégnées de langue latine érudite (217). Quoiqu'elles soient souvent considérées comme le résultat d'intérêts de cour, il s'avère que les sources ne permettent pas de l'affirmer. Ainsi est rappelée la précarité de ces textes, dont la tradition instable rend très difficile l'établissement d'une transmission manuscrite, qui diffère pourtant de celle des dédicaces latines.

L'intérêt pour la tradition textuelle des dédicaces constitue également l'origine de l'article de Bernd Roling (313–334), traitant des éditions d'épopées médiévales durant les XVI^e et XVII^e siècles grâce à trois œuvres (l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon, l'*Iliade* de Joseph d'Exeter et le *Ligurinus*). L'exemple de l'*Iliade* est éloquent: le texte avait circulé sous le nom de Cornelius Nepos, qui lui conférait un prestige antique. Lorsque son véritable auteur, Joseph d'Exeter, un poète du XII^e siècle, fut identifié (324), les éditeurs firent évoluer leur stratégie de communication. L'un d'entre eux, Trogney, rappela dans son édition de 1608 qu'il était louable qu'un poète médiéval s'exprime en vers aussi fins: l'aristocrate flamand Jean de Bloy constituait donc un dédicataire approprié (326). Les enjeux stratégiques manifestes de ces dédicaces font du paratexte un espace privilégié de communication avec les lecteurs.

Chacune de ces contributions, par le biais d'analyses littéraires précises, retrace donc aussi l'histoire de la dédicace qui devient un type d'écrit à part entière. La prééminence de ce double aspect, mise en valeur par la diversité des textes abordés, a pour intérêt de proposer une ouverture sur des perspectives novatrices. De fait, l'ouvrage ne se contente pas de replacer les dédicaces dans leur contexte historique et culturel: il les situe également au cœur de l'histoire littéraire, dont elles sont encore souvent exclues. Les lectures de la topique rhétorique comme outil permettant, de façon paradoxale, l'affirmation de l'individualité des auteurs, rappellent la dimension politique de ces textes: loin d'être constitués de simples éléments formulaires, ils jouent un rôle crucial dans la communication avec le ou les destinataires. Ces différents articles établissent ainsi des fondements pour des études ultérieures, dont nombre d'entre eux soulignent la nécessité: espérons que les investigations heureusement entreprises dans ce volume seront poursuivies.

Luce Carteron